

## **Valerie**

Bonjour à ceux d'entre vous que j'ai n'ai pas encore vu. Je voudrais d'abord vous remercier. De nous avoir accueilli, d'avoir accueilli le projet dans le Planning. Merci aussi pour le débat, nous espérons que la discussion sera riche pour chacun de nous.

Ce que nous allons mener ici c'est une discussion informelle. On va commencer par décrire rapidement l'École, puis comment nous avons mis en place ce projet, les outils et méthodes que nous avons utilisés. C'est Stéphanie qui va vous en parler. Puis après on aimerait que chacun d'entre vous parle de l'exposition et nous dise de quoi parle l'exposition. Ce sera la base pour notre discussion.

Très vite pour l'École. Nous sommes donc l'École du magasin, nous sommes au Magasin. Nous sommes cinq cette année. Nous sommes là pour dix mois à Grenoble en sachant qu'aucun d'entre nous n'est originaire de Grenoble. Nous commençons ces dix mois par trois mois consacrés plus aux aspects théoriques. Nous rencontrons divers intervenants, nous avons des séminaires, des ateliers, tous autour de la profession de commissaire d'exposition. Avec une acception très large du terme, on parle de tous les types de collaboration avec les artistes en fait, puis les six mois suivants sont consacrés au projet, cette année le projet Xeros... dont va parler Stéphanie.

## **Stéphanie**

On a commencé à travailler sur le projet au mois de janvier de manière collaborative et non pas collective, collaborative c'est-à-dire que nous n'avons pas tout fait ensemble. Chacun a cherché ce qui l'intéressait le plus dans ce projet. Le point de départ est un texte de Fahlström, un artiste, qui parle des lieux de plaisir. Donc au tout début on était parti sur les notions d'architecture et de plaisir. Ensuite cela a dévié plus sur sexualité et espace mais au départ ce n'était pas vraiment ce qui était prévu. Quand on a commencé, on a tous apporté des livres et l'équipe pédagogique nous a dirigé un petit peu. On s'est donc plongé dans ces livres, dans les autres expositions qui avaient eu lieu sur des thèmes proches. Nous avons aussi fait plusieurs rencontres ; nous sommes allés assister à un colloque à Paris sur genre et sexualités où il devait y avoir Françoise Collin. Mais finalement elle n'y était pas et c'est aussi pour ça que nous sommes venus ici quand nous avons appris qu'elle serait là. Quant aux rencontres, nous avons par exemple rencontré Marion von Osten qui a réalisé deux projets qui s'appellent *Sex & Space*, bref des personnes qui, de près ou de loin, avaient à voir avec notre thème et surtout aussi bien des gens du milieu de l'art que des architectes, des chercheurs en sciences sociales.

À partir de là, on a eu un ensemble de références communes et chacun de nous a commencé à développer un point plus précis comme le féminisme, la rationalisation des espaces, etc. Et après, nous avons mis en commun nos recherches individuelles et c'est à partir de cela que nous avons commencé à chercher d'autres contributeurs et c'est aussi à ce moment là que nous sommes venus ici pour la première fois lors de votre réunion avec Françoise Collin et que nous avons donc pensé le Planning à la fois comme un invité du projet et comme un lieu d'accueil.

## **Catou**

Je pense que c'est vraiment Françoise Collin qui a fait le lien entre vous et nous, que vous ne seriez pas venu comme ça spontanément au Planning Familial si il n'y avait pas eu Françoise Collin au départ. Oui vraiment il me semble qu'elle a été, dans votre venue ici pour mettre l'exposition, il me semble qu'elle a été une pièce maîtresse. Parce que vous n'aviez pas de lieu à l'intérieur du Magasin, que vous aviez des difficultés à trouver un lieu, et c'est vrai que le Planning, avec tout ce qu'il a pu représenter pendant 40 ans, du moins ici à Grenoble, pouvait matérialiser ce lieu.

## **Stéphanie**

En fait, il y a deux choses. Il y a le hasard qui a fait que nous avons appris la venue de Françoise Collin et que sommes venus ici. Il y a eu aussi Alice qui est la

coordonnatrice de l'École, qui nous a parlé plusieurs fois du Planning de Grenoble, elle nous a demandé de faire quelques recherches dessus car il lui semblait que l'histoire de ce Planning était importante. Donc ça a été ces deux choses-là à la fois. Et même si je ne sais pas comment, même s'il n'y avait pas eu Françoise Collin, on aurait fini par venir au Planning. C'est vraiment parce que l'on voulait être inscrit dans le contexte de Grenoble surtout qu'aucun de nous n'est de Grenoble nous voulions prendre en compte l'histoire particulière de Grenoble et du Planning sur les questions de sexualité.

### **Valerie**

Qui veut maintenant commencer à parler de l'exposition, en répondant par exemple à la question de quoi parle l'exposition. Qui ose commencer ?

### **Rachel**

Moi je l'ai regardé hier assez rapidement et c'est vrai que j'avais un peu de mal. Je regardais sans vraiment pouvoir entrer... Pourquoi il y avait ça là ?.. Pourquoi pas autre chose ?.. Et puis il y avait pas mal d'anglais donc tout ce qui est français ça allait mais l'anglais je fais pas trop d'effort non plus. Mais il y avait Damien (c'est ça?) qui m'a expliqué un peu, à qui j'ai pu poser des questions et là vraiment, après, j'ai accroché. C'est vrai que quand on ne connaît pas, quand on n'est pas non plus trop habitué... J'arrivais pas à rentrer mais Damien m'a expliqué, par exemple, sur l'architecture, tout de suite je comprenais bien le lien entre sexualité et espace et j'ai trouvé ça vraiment intéressant... Ça fait réfléchir aussi... Ça peut choquer aussi, sur l'architecture les trucs qui ont été faits sont assez choquant.

### **Catou**

Qu'est ce qui te choque dans l'architecture ? Je ne comprends pas ce que tu veux dire ?

### **Rachel**

Je sais pas il faudrait que j'explique.

### **Catou**

Oui mais moi j'ai un refus de l'explication !

### **Rachel**

Bah il y a plein de plans et je ne comprenais pas ce que c'était que ces plans-là par exemple ces plans d'intérieur, ce plan avec plusieurs étages. Et il m'a expliqué que c'était un truc qui avait vraiment existé dans les années soixante aux Etats-Unis.

### **Damien**

Les années 20-30.

### **Rachel**

Et c'était pour les jeunes loups de l'époque, les premiers hommes d'affaires, et dans cet immeuble à chaque étage, comme s'ils rentraient un peu sales ou un truc comme ça et chaque étage, ils se purifient. Il y a des endroits où ils font de la gym, d'autres endroits où ils se musclent, il y a la piscine, et puis tout en haut il y a des jeunes femmes qui les attendent dans des pièces.

Il y a un autre truc aussi qui m'a... quel magazine c'est déjà ?

Playboy, les années soixante cette fois, il y a eu un espèce de plan de l'appartement du célibataire parfait.

### **Quelqu'un**

Une garçonnière?

**Rachel**

Enfin pas vraiment parce que c'est vachement grand. Chaque truc est pensé en fonction du célibataire. Les sièges par exemple, ce sont des sièges de tracteur, parce qu'à l'époque il y avait une grosse peur de l'homosexualité, parce que ça fait viril. Tout était pensé. Surtout les lieux où il y a des sexualités, je dirais que c'est tout orienté pour le jeune célibataire qui veut recevoir des femmes. Il y a des endroits où elles n'ont pas le droit de rentrer. C'est macho à fond, enfin c'est ce que j'ai trouvé. C'est impressionnant qu'on puisse concevoir un truc comme ça, qu'on puisse penser un truc pour le célibataire parfait.

Et il y a également un troisième plan, qui celui-là n'a jamais été réalisé... en fait quand on passe devant ces plans sans savoir... mais en fait ça a vraiment un rapport avec la sexualité et l'espace. Quand on nous donne l'explication c'est vrai que ça choque, ça fait réagir.

**Catou**

Dans n'importe quel espace il y a des lieux qui sont intimes et des espaces moins intimes toutes les maisons sont faites avec des espaces où tu vas te retrouver...

**Rachel**

Oui mais c'est moi qui l'aménage.

**Catou**

Ça dépend de l'argent que tu as. Évidemment si tu vas habiter dans un logement social tu vas avoir ton appartement rationnel qui aura été fait de façon économique ! Tu vas subir, sauf si tu es quelqu'un de très riche comme ce monsieur qui fait construire sa maison.

*(Brouhaha)*

**Rachel**

C'est-à-dire que ma maison si je l'aménage je l'aménage comme je veux. S'il y a un plan pour une femme célibataire type je ne vais pas le faire... Mais ce qui est fou avec ce plan c'est que l'on nous dit comment faire les choses !

**Annie**

C'est l'idée qui est lancée.

**Rachel**

Oui, on leur dit «Faites cet appartement c'est idéal pour le célibataire» !

*(Inaudible)*

**Annie**

C'est l'intention, on induit quelque chose.

**Rachel**

Oui. Il n'y a pas d'espace de liberté justement. Il n'y a pas d'imaginaire, jusque dans l'imaginaire, jusque dans les sexualités, jusque dans les façons d'aménager, jusque dans les façons d'être. Il y a une pièce pour chaque chose, j'imagine, une pièce pour faire l'amour.

**Annie**

En somme dans ce que tu dis on va au-devant de tes fantasmes, et on les met en scène d'emblée dans des lieux qu'on te propose.

Et toi ça te choque ?

**Rachel**

Oui. Parce qu'on met en scène des fantasmes et pour moi les fantasmes c'est quelque chose de personnel. Donc ça me gêne... en plus c'est des fantasmes avec lesquels je suis pas trop d'accord...

*(Rires dans la salle)*

Tout ce qui est un peu macho...

En plus il y avait un plan sur les homosexuels. Comment ça s'appelle là où ils se rencontrent ?

**Quelqu'un**

Une backroom...

**Rachel**

Oui et bien c'est pareil : il y a des labyrinthes, des pièces où ils font l'amour et là on voit que c'est vraiment que des plans liés à la sexualité. Oui ça me choque de conceptualiser, de rendre peu humain quelque chose qui est vraiment personnel. Je pense qu'a priori je pourrais pas faire l'amour dans ces lieux-là, vraiment. Je penserais que ça a été fait pour ça. Je pense que c'est un truc qu'il faut pas qu'on...

**Benoit**

C'est parce qu'il y a un espèce de contrôle.

**Rachel**

Oui un contrôle, une normalisation. Ça viole mon intimité, je trouve ça violent, très violent.

Sinon ça m'a vraiment intéressé mais c'est vrai que sans l'explication...j'aurais pas....mais une fois que j'ai compris ça.

Bon c'est vrai que je vais pas souvent dans les expositions d'art contemporain, juste un peu parce que ma sœur en a fait. Et c'est souvent un truc comme ça, c'est choquer.

*(Inaudible)*

Au CNAC j'ai vu des trucs dans le même style, et ça happe en même temps, parce que c'est limite l'horreur.

**Anne**

Moi j'ai pas eu d'explication. Il faut dire que j'en ai pas trop demandé...

Je suis venue le soir de l'inauguration après que tout le monde soit parti. Donc j'ai regardé l'expo.

Il faisait une chaleur ! Et je pense que ça a compté parce que je suis restée sur une impression de moiteur, de ne pas être dans l'espace justement. Mais sinon je n'ai pas trouvé que c'était provocateur, j'ai trouvé plutôt que ça interpellait, ça faisait réagir. Et puis comme j'étais à ce moment-là dans l'animation du stage (stage féminin/masculin), j'ai peu trouvé de féminin, enfin de ce qui représente pour moi du féminin, d'où cette impression peut-être de moiteur, de quelque chose dans lequel je n'étais pas à l'aise du tout...

Et je m'attendais à comprendre tout de suite sans avoir besoin de lire, ce qui fait que je n'ai pas vraiment lu et re-regardé attentivement, et je suis restée sur cette impression de manque d'espace, de liberté.

**Bernadette**

La première fois, je suis passée assez rapidement. Je la trouvais pas trop attractive, au niveau visuel. Dans un second temps, je l'ai parcourue et j'ai trouvé que ça avait un petit côté vieillot, qui rappelait les années soixante/soixante-dix, un côté «Peace and Love», les grandes années de libération de la sexualité, la sexualité dans la nature. Si je fais un effort, il y a justement quelque chose qui me séduit, parce qu'on a vécu des choses il y a 30 ans, 40 ans et ça me rappelle tout ça.

**Catou**

Oui, le côté collage...  
(*Brouhaha*)

**Bernadette**

Les textes un peu hermétiques, il faut prendre du temps. Ils sont un peu intellectuels... Et je reconnais que le gris et blanc ça me plaît pas trop.

**Catou**

Oui mais ça c'est les conditions de production de l'exposition...

**Bernadette**

Sinon, j'ai envie de dire que l'exposition n'est pas «Peace and Love» mais «Buildings and Love». On en voit d'ailleurs des affiches dans la ville en ce moment : «Des architectes répondent à vos fantasmes», je trouve ça intéressant comment les architectes peuvent essayer d'organiser les espaces en fonction de nos désirs, de nos attentes.

Cela m'a rappelé qu'on avait travaillé avec Daniel Welzer-Lang sur les répartitions des espaces et des territoires dans le privé. Mais là c'est autre chose, plus les espaces publics, l'extérieur, les jardins, les parcs, comment on vit sa sexualité, ou ses sexualités, dehors, dedans, la question du visible et de l'invisible, du caché, du dissimulé au regard. C'est ce que l'architecture nous propose aussi.  
(*inaudible*)

Donc au premier abord pas très attractif et puis après séduisant, mais un peu ingrat... c'est pas facile de rentrer dedans. Mais le contenu est intéressant...

**Catou**

Est-ce qu'une exposition a besoin d'une médiation pour être comprise ?

**Damien**

Je crois que ce projet avait besoin d'une médiation car ça se différencie beaucoup d'une exposition d'art contemporain comme on les voit habituellement, dans le sens où il n'y a pas d'œuvre, de travaux finis d'artistes qu'on est censé contempler avec un message qui nous arriverait...

**Benoît**

D'autant plus qu'il n'y a pas que des artistes à la différence des expositions d'art contemporain traditionnelles. On a fait appel aussi à un chercheur, à un ethnologue, ce qui fait que même par rapport au public de l'art contemporain on a quelque part une nécessité de médiation.

**Catou**

Mais le rôle d'une mise en œuvre d'une exposition c'est bien de faire passer les choses, vous avez un rôle de passeur. Dans la mesure où tout le monde a eu besoin de parler, enfin ce qui est exprimé ici c'est que tout le monde a eu besoin de parler avec vous pour comprendre et en saisir les enjeux et moi c'est quelque chose qui ne me convient pas.

**Benoît**

Oui. C'est-à-dire qu'à partir du moment où nous prenons le postulat d'avoir une médiation, on peut avoir plusieurs façons de médier. Soit la médiation est directement dans l'exposition soit cela passe par la présence physique de quelqu'un chose à laquelle on a tenu dès le départ.

**Damien**

C'est aussi cohérent par rapport à notre projet car dès le début on a beaucoup discuté avec chacun des collaborateurs justement, le fait que l'on soit ici à essayer

de travailler avec le gens qui agissent localement place le projet aussi dans ce qui est de l'ordre de la discussion.

### **Catou**

Oui mais tu vois l'un des objectifs ici c'est de militer pour que puisse advenir l'égalité entre les sexes. Et moi j'ai pas ressenti un forme d'égalité dans l'exposition. Mais bon c'est complètement subjectif. Moi je l'ai trouvé complètement masculine cette exposition. Je n'ai pas senti vraiment le rapport homme/femme. Et je n'ai pas senti non plus l'articulation avec les années contemporaines.

Il y a des trucs sur l'architecture aussi que je pourrais dire. Vous avez choisi de montrer Adolf Loos qui est un type qui a rompu complètement avec tout ce qui se passait à Vienne à un moment donné qui était dans le rococo avec des façades complètement folles etc., qui a fait, vous l'avez montré, une maison d'une grande sobriété, dont la façade est d'une grande sobriété mais dont les intérieurs sont très travaillés jusqu'au détail d'un poignée de porte, le détail d'une fenêtre, le détail d'une bibliothèque. Au fond, il y a peut-être d'autres connotations sexuelles - je ne les connais pas - mais c'est vrai que le dehors complètement sobre et le dedans complètement travaillé avec un texte qui dit que pour la première fois on avait mis dans le débat public le fait qu'on pouvait dire qu'une cuisine pouvait être fonctionnelle et que c'était pas pour autant que ça libérait (sic) le travail des femmes. Donc au fond le privé devenait politique et c'est ça qui arrivait sur la scène publique dans les années 70. Dans les années 70, nous avons revendiqué, nous les féministes, que le privé était politique. Il y a plein d'articulation à faire entre ces années, les années phare et puis tout ce qui s'articule aujourd'hui à partir de ce que l'on a dit dans les années 70 et moi je n'ai pas retrouvé cette vision féministe. Même dans les espaces que tu dis «de nuit», les espaces des jardins etc., c'est une drague masculine qu'est là, qui est très caricaturale je trouve, et qui me gêne beaucoup.

Il y a un petit moment d'intimité dans votre confessionnal, là, où il y a des dessous féminins et moi je trouve ça assez joli ces dessous féminins, et puis la photo de la femme avec le regard, les lettres, l'échange de lettres...

En revanche j'ai eu beaucoup de difficultés avec le sentiment que je ne savais pas où j'étais : entre espace et sexe, espace et drague, indifférenciation des sexualités, inégalité entre les sexes, égalité entre les sexes ? Je n'ai pas de réponses.

### **Annie (à Catou d'abord puis à tous)**

Moi ce que je comprends c'est : "Est-ce que c'est des réponses que vous donnez ou un questionnement ?"

Pour moi ça relève plus d'un questionnement qui est ce qu'il est. Pour moi ce n'est pas espace et genre mais espace et sexualités.

Donc ça me dérange pas qu'il y ait beaucoup de masculin dedans parce que la sexualité est souvent connotée par le masculin. À moi de dire qu'est ce que ça me fait un lieu de drague au masculin. Ça existe les espaces homosexuels de drague, moi je les rencontre tout le temps, je tourne toujours au même endroit sur le parking, à côté de la mairie, tous les soirs on drague de la même façon à cet endroit là, le Parc Paul Mistral c'est tous les jours comme ça, je peux pas dire que ça existe pas, c'est une réalité. Cette réalité elle me convient où elle me convient pas. À partir du moment où je l'utilise pas, si ça fait plaisir à des gens pourquoi pas? Je m'en fiche complètement.

Ce qui m'interpelle plus, parce que ça me touche, c'est l'intérieur de la maison, la cuisine: "Qu'est ce que c'est que la cuisine ?". Il y a des choses que j'avais pas interprétées sur ce glissement de la cuisine, du plaisir culinaire qui devient connoté de sexualité. C'est tellement fort maintenant, il faut être dans le plaisir de l'homme. "Qu'est ce qui va l'émoustiller ?". Tout ce truc qui se joue autour de ça, c'est vrai que je ne l'avais pas analysé comme ça. Aussi, ici, est mis en évidence quelque chose que disait Rachel tout à l'heure, sur le conditionnement dans lequel on est, qu'on ne sent pas forcément, dans lequel on va parce qu'on veut aller dans le désir, le désir de l'autre, dans le désir de l'homme la plupart du temps en tant que femme, et c'est montré dans un certain nombre de choses qui sont là. Je trouve ça

intéressant de le montrer. Par rapport à ce conditionnement de l'immeuble ou du canapé ou je sais pas quoi qui sont objets de sexualité ou porteur de quelque chose ou d'un message quelconque c'est vrai que je ne le sentais pas vraiment comme ça. C'est pour ça que je trouve que c'est intéressant de passer par ces analyses de lieux par rapport au conditionnement de la sexualité. Ça me paraît intéressant. C'est des choses que je soulèverais.

Maintenant sur la forme, c'est vrai que moi la forme me dérange un peu même si on tient compte du fait que vous avez pas beaucoup de fric. Mais c'est vrai que c'est des choses que j'ai connues, qu'on a fait peut être moins bien pensé, avec moins de temps mais, il y a quinze ans, on faisait ce type de démonstration quand on allait dans des lieux, on mettait des coupures de journaux, des images, on essayait de montrer par ce moyen là, de dire quelque chose de nous. Donc vous êtes revenus à quelque chose qui nous est originel, avec des moyens qu'on utilisait, en plus élaboré, avec un travail largement pensé à plusieurs, nous, on a fait des choses qui étaient souvent notre premier jet, on mettait des choses comme ça sur un mur...

C'est vrai : j'aurais aimé des images plus belles, plus sophistiquées qui fassent plus plaisir quoi. Et le support est lourd aussi, il est... «Pof» ! Donc c'est sûr de quelque chose de plus aéré au niveau du support... Déjà par rapport à l'espace qu'est ce que veut dire le support aussi lourd en bois par rapport à quelque chose que vous voulez dire de l'espace, ça alourdit peut-être le texte et la portée de ce qu'on a envie de dire au niveau de l'espace, ces panneaux de bois. Je pense que c'est enfermante. Ça n'allège pas le message.

### **Catou**

C'est bien ce que tu dis mais dans tout ce que tu dis, on parle de sexualité. On a jamais parlé de sensualité, quand on regarde le panneau, est ce qu'il y a quelque chose de l'ordre de la sensualité qui apparaît ou pas ?

### **Annie**

Si on revient à cette impression des années soixante-dix, on était dans le sexe, on n'était pas dans la sensualité, on était dans l'idée de libérer quelque chose au niveau de la sexualité. Et c'est vrai que beaucoup des images et des photos qui sont montrées nous ramène à ça, à cette période où on montrait des choses qu'on n'avait jamais montré avant. Ce qu'on mettait en évidence était de l'ordre du sexe parce que c'était ça qui ne se disait pas, c'était pas la sensualité.

Moi ce qui m'intéresse, c'est un petit bout sur l'idée qu'on arrêterait de marteler ce sexe comme ça. Est-ce qu'on serait en train de revenir vers quelque chose de plus subtil, qui reviendrait plus vers le privé au fond, au niveau de l'intimité ? Mais là c'est vrai que les images vont beaucoup vers le sexe et correspondent bien à ces années-là de libération et de «J'affirme», «Je dis»...

Au fond, il y a tout ce qui est affirmé et tout ce qu'on a pas vu, qui nous était imposé par des gens qui exposaient, canalisaient nos fantasmes. Le porno canalise nos fantasmes. Cette canalisation de nos fantasmes vers le porno nous conditionnent sans que nous en ayons conscience. L'immeuble dit des choses sur, peut-être, un conditionnement, qu'on ne sent pas tous les jours, mais qui nous habite, dans lequel on vit. C'est intéressant de le mettre à jour et de le regarder si vraiment on veut réagir à ça.

### **Catou**

Et quand Mme de Panafieu disait, il y a quelques jours, qu'il faut rouvrir les maisons closes c'est aussi un enfermement d'une forme de sexualité...

### **Annie**

Oui bien sûr. Au Planning Familial, on ne va pas dire qu'on a envie que tout redevienne secret et qu'il n'y ait pas de... Mais on peut vouloir dire qu'il ne faudrait pas être dépossédé de son propre intime, qu'on ne nous conditionne pas sur nos fantasmes et que nos fantasmes ne soient pas dirigés, qu'on ne soit pas obligé de les réaliser, car réalisés ce ne sont plus des fantasmes ! Car aujourd'hui, on dirait

qu'il faut toujours tout réaliser et quand on passe à l'acte, à la réalisation on a plus rien! Il y a plus d'imaginaire, il n'y a plus rien, je crois que c'est ça qui est difficile et je crois que c'est ça qu'il faut pas perdre. En tant que Planning Familial, c'est aussi ça qu'on a à revendiquer, le droit de chacun à ses fantasmes sans passer à la réalisation, qu'on doive pas se conformer tous aux même fantasmes et à la même images de la sexualité, et au même appartement fait pareil, parce que c'est là que tu jouis, parce que c'est là que tu t'émoustilles, parce que c'est là que... je ne sais pas. Je crois que j'ai assez parlé.

### **Denise**

Moi, chaque fois que je me suis approchée, j'ai été dérangée: j'ai vu très peu de choses, par contre j'ai entendu beaucoup autour de l'exposition. Je me demande pourquoi j'ai pas voulu la voir avant cette discussion et pourquoi j'avais plus envie d'entendre ce que l'on en dirait autour, et moins d'être confronté à ma propre sensibilité dans cette histoire.

Peut-être parce que ce que vous m'en aviez montré, au départ, j'avais trouvé ça ingrat, et puis après intéressant, (référence à une photo de Jeff Burton de plateau de tournage pornographique), dérangeant, quelque chose que, au départ, je n'intègre pas et puis qui me parle. Le pied sur cette photo, au fond c'est quand même la chose la plus intime aussi. Ça me fait penser aux stages d'épanouissement personnel où, quand on se fait des massages de pieds, tout le monde a peur de sentir mauvais ! Comme s'il y avait quelque chose de très intime dans le pied, alors qu'en fait esthétiquement c'est pas terrible... Mais quelque chose qui malgré soi se révèle, nous échappe... Je me suis dit que là c'est peut-être le cas de la sexualité.

Finalement, dans ce que j'entends depuis le début sur l'exposition, comme "ce n'est pas attrayant", "pas esthétique", fait référence à des codes esthétiques, le «bien présenté», le «coloré», cela montre que nous voulons être rassurés. Et là je suis en train de réaliser à quel point on manque de liberté totale, on veut être rassuré par quelque chose qu'on a l'habitude de voir. Et quand on dit que tout est un peu confus dans l'expo, qu'on sait pas bien où on va et bien c'est quelque chose qui nous est aussi adressé, qui nous est familier ici au Planning Familial quand on fait des animations on se demande où ça mène, «on va où là?» «Le sens de tout ça, quel est-il ?»

Et sur la prégnance des codes masculins, pour moi c'est un constat. On est dans une sexualité masculine. C'est un peu brutal et décevant car on s'échine depuis des années à mettre quelque chose de féminin, mais socialement nous sommes essentiellement dirigés par la sexualité masculine. Ça nous confronte peut-être à l'énergie qu'il faut encore déplacer encore pour faire changer les choses.

Et sur les fantasmes il y a pas beaucoup de gens qui sont, comment dire, en accord avec leurs fantasmes, pas assez bien ou, [*Inaudible*] il y a peut-être une confluence au niveau social

### **Rires**

(À Catou)

D'ailleurs ça m'étonne de toi que tu cherches quelque chose de rassurant...

### **Catou**

C'est pas que je cherche quelque chose de rassurant... Mais la question c'est plutôt moi si je devais monter quelque chose, qu'est ce que j'aurais envie de transmettre... En fait j'ai le sentiment qu'ils ont eu des discussions sans doute passionnantes entre eux et que cela n'apparaît pas. En tout cas ce n'est pas abouti pour moi en ce qui concerne la forme qui a été choisie. C'est vrai qu'il y a mille et une façon de concevoir une exposition : il y a l'expo classique , pédagogique où tu te laisse conduire, tu as ou non des émotions devant telles ou telles choses, mais il y a une pédagogie ; et puis il y a des expositions (mais tout ça c'est subjectif) où tu peut être éveillé ou réveillé quelque chose, et moi ici j'ai pas senti ni un éveil ni un réveil ! Donc voilà, je dis un peu ma frustration.

Les textes, ce n'était pas quelque chose de nouveau pour moi, André Béjin ou Michael Pollack, tous ces gens qu'on a en plus invité dans nos débats, dans nos

colloques ! Virginia Woolf non plus ! Bon les artistes je ne les connaissais pas et il y a aussi une ou deux photos qui m'ont paru plus douces que les autres. Moi je suis à un âge où j'ai besoin de douceur, et pas forcément de provocation, ça m'est personnel...

### **Rachel**

Moi c'est pareil l'histoire des architectures si j'en parle c'est parce que ça m'a gêné et est-ce que ce n'est pas ce qui était recherché si on avait fait quelque chose de plus acceptable ou de plus doux. Ce qui me paraît le plus important c'est cette affirmation, quand quelque chose dérange. L'art contemporain, c'est quelque chose qui éveille, qui fait pensé à des choses auxquelles on n'aurait pas pensé.

### **Catou**

C'est vrai que ton discours est très centré sur l'architecture.

Mais reprenons l'exemple de Playboy. Est-ce que c'est une architecture de papier, est-ce que c'est l'architecte qui fait des croquis sur son appartement rêvé au regard, par exemple, d'une sexualité performante, ou est-ce une architecture qui a été réalisée ?

Or il y a de grosses différences entre des architectes qui pensent sur un papier et un truc que tu réalises vraiment. Loos il a vraiment réalisé des maisons !

*(Brouhaha)*

Oui c'est vrai qu'il manque des explications, au niveau de l'architecture surtout.

### **Rachel**

Oui il manque des explications, quelques pistes, je suis d'accord...

???

Ce que j'aime bien dans les expositions en général c'est que ça dérange, ça interpelle et ça fait parler. Ici ce qui m'a dérangé c'est que je n'ai pas eu envie de rentrer et en fait je crois que c'est parce qu'il n'y avait pas d'œuvre. Je pensais qu'il y aurait au moins une photo d'artiste ou un tableau...

*(Changement de face de la cassette)*

*(Inaudible)*

### **Lily**

Moi je l'ai vu de temps en temps par petits bouts, entre deux rendez-vous, un peu comme si j'avais besoin de séparer les choses. Au départ, quand vous êtes venus avec cette idée d'expo sur la sexualité, j'étais curieuse de voir comment on pouvait monter une expo sur la sexualité...

J'étais un petit peu inquiète que cela amène à réduire, alors que c'est toujours plus large...

Donc dans votre expo, j'aime bien les textes par rapport aux images, ça donne une autre dimension. (Je n'ai pas trop besoin du côté attractif pour rentrer dans une expo).

Et je trouvais ça intéressant de réfléchir les sexualités par rapport à l'espace. C'est des choses que j'avais déjà un peu en tête, depuis des années quand même, et que cette expo a tout à coup remis dans le réel.

Et puis ce qui est intéressant c'est qu'il y a eu qu'une animation pendant l'expo. C'était des jeunes filles du XX justement. Je l'ai commencée en demandant de regarder l'expo, Damien était là et donc a pu expliquer.

Ce qui les a interpellées, c'est le plan de la boîte de nuit qui se trouve dans le centre de Grenoble. Et cela m'a rappelé une autre animation où on avait demandé "quand vous allez en boîte de nuit, qui paie ?". Avec Damien, on a pu relier ces deux choses et montrer que dans l'espace d'une boîte de nuit le côté masculin est présent. C'est les garçons qui paient, ils ont un espace particulier, et les filles attendent souvent que le garçon paie...

Les images des années soixante-dix sinon me semblent toujours d'actualité. Enfin, j'ai quand même été marquée par le fait qu'il n'y a pas beaucoup de côtés féminins. Mais peut-être qu'effectivement c'est le propre de la sexualité, elle a encore beaucoup de connotations masculines.

### **Estelle**

Le fait que ça ne soit pas féminin, cela nous a été beaucoup reproché, moi j'ai eu un peu de mal à comprendre pourquoi car je trouvais qu'il y avait pas mal de documents qui faisaient références aux femmes, aux lesbiennes, mais c'est vrai qu'en même temps les images les plus parlantes ou les plus choquantes sont en rapport avec la sexualité masculine. Mais on part aussi du constat que ce sont les hommes qui pratiquent les parcs et que les lesbiennes n'y vont pas. On est obligé de montrer ce qui en est réellement.

### **Benoit**

En fait, sur cette question-là, il s'est passé la même chose pour la soirée vidéo que nous avons organisée quelques jours après le vernissage avec des vidéos qui parlaient de l'homosexualité, du lesbianisme et du genre, et on a eu des difficultés à trouver des vidéos portant sur l'homosexualité et les femmes, du moins dans l'art contemporain.

Certaines personnes sont venues nous voir à la fin pour nous le dire. Il y a donc difficulté à trouver des documents ou sinon ils ont trente ans et qui par rapport à notre position actuelle, des années 2000 en France, étaient un peu dépassé. Il y a très peu de documents, dans l'art contemporain, faits par des lesbiennes et qui parlent de ça.

### **Estelle**

Dans le milieu homosexuel, il y a une identité très marquée du couple gay envers le couple lesbien. On commence à accepter un peu plus les femmes lesbiennes, mais dans la création contemporaine...

### **Benoit**

Même là, on en revient à quelque chose qui est de l'ordre du fantasme très masculin. Car il a le côté pratique où les lesbiennes sont acceptées ou côté plus théorique où il y a beaucoup plus de choses sur l'homosexualité masculine. Je le vois tous les jours avec mon copain, d'un côté pratique, on se fait insulter tous les jours dans la rue alors que pour nos amies lesbiennes, ça passe très bien et sûrement parce que c'est un fantasme masculin de faire ça avec deux femmes. À chaque fois la chose est replaquée sur un fantasme masculin.

### **Catou**

C'est intéressant ce que tu dis, mais on le ressent pas bien dans votre exposition. Les choses ne sont pas mises en relation assez fortement.

### **Estelle**

Mais ça a été une lutte permanente au sein du groupe de faire tout se joindre, s'entremêler nos recherches, nos points de vue et finalement c'est peut-être vrai que cette exposition c'est un compromis, un résultat plus que des positions très fortes. Et puis, en même temps, ce n'était pas non plus le but de dire "ça c'est comme ça", etc...

### **Catou**

Oui mais tu as un parti pris quand tu fais quelque chose, tu défends des idées, tu ne fais pas que donner à voir des choses !

### **Annie**

Alors c'était quoi vos partis pris ?

**Damien**

Il y a trois mois, on s'est retrouvé devant tous nos documents. Quand même il y a trois jeunes filles dans le groupe, et on s'est dit «Mince alors, comment ça se fait que et comment ça se fait que tout soit vraiment masculin ? Quand il y a des hommes, ils sont des tyrans, des «contrôleurs» ou des gays, et puis quand il y a des femmes elles correspondent au fantasme de la prostituée ou bien alors à quelque chose de très romantique, de très éthéré, qui vivrait dans les nuages !..

Bref on avait ça en point de départ, et on s'est dit "qu'est ce qu'on va en faire?" et on a répondu "on va forcer le trait plutôt que de lutter contre " On n'avait rien à proposer contre cela, quelque chose de mieux ou des méthodes, quelles propositions faire au-dessus de ça ? Comment s'en sortir ? C'était le block out, ou bien, quand il y avait des idées, c'était contradictoire, en tout cas, c'était impossible de s'entendre... sur ce sujet-là surtout...

***Rires***

Et le fait de reconstruire une architecture et le fait qu'elle soit «moite», un petit peu lourde, sèche, brutale, tout ça, ça participe de cette omniprésence du masculin et c'est quelque chose que l'on a peut-être volontairement ou involontairement senti nécessaire de montrer...

**Valerie**

Est ce que c'est quelque chose qui est flagrant dans votre quotidien cette omniprésence du masculin, même au long des années, est-ce qu'il y a pas une évolution?

**Tous**

Oui ! Peu d'évolution !

**Denise**

Dans la relation de séduction, l'argent du mec compte beaucoup c'est évident. Mais après que les choses soient «amorçées », l'égalité revient. Aujourd'hui encore, le mec attend que la fille soit redevable, qu'elle ait à lui donner quelque chose en échange...

***Brouhaha*****Annie**

La fille entre encore beaucoup dans le désir du garçon.

**Rachel**

D'ailleurs, c'est la même chose pour l'homosexualité féminine: on en parle que lorsqu'elle est dans le fantasme de l'homme, sinon on en parle pas, cela n'existe pas!

**Denise**

C'est vrai que c'est un fantasme masculin, mais aussi que la sexualité des femmes n'était pas reconnue, la sexualité des femmes lesbiennes étant pluridimensionnelle, c'est difficile d'en parler. C'est difficile de dire : "voilà, ça marche comme ça !". Est-ce que cela veut dire que du côté des mecs il n'y a quelque chose qui peut se définir... avec ce côté pénétrant...

**Annie**

Oui, c'est plus carré...

**Denise**

Moi j'aurais pas dis carré mais...

***Rires***

**Valerie**

Pour compléter ma question de tout à l'heure comment est ce que vous abordez la question de l'espace dans les entretiens, comment ça rentre en compte dans les discussions?

**Lily**

En fait c'est des choses qu'il pourrait être bien d'aborder, surtout sur l'extérieur. Parce qu'on est toujours un peu réducteur...

**Annie**

Moi j'en parle, quand, lors des entretiens, je leur demande où ils ont fait l'amour, s'ils étaient dans de bonnes conditions, si c'était chez un des parents, dans une chambre, s'ils avaient un lieu clos, si c'était à l'extérieur, si c'était à la sauvette ? L'espace peut être plus ou moins sécurisant pour la fille et là aussi, c'est sexué très fort. «Qu'est ce qu'ils se sont donnés comme possibilité par rapport à l'espace pour que ça se passe bien?». Et là l'espace rentre en compte, par exemple, quand c'est dehors, quand on a peur que quelqu'un passe, ça joue beaucoup. Mais c'est vrai que je l'aborde ; plus dans les entretiens avec un couple ou une fille parce que c'est quelque chose d'important, quand cela semble s'être mal passé. Souvent on se rend compte qu'ils n'ont pas conscience de l'importance que cela peut avoir, par exemple, dans un échec. C'est souvent quand elles disent que c'était pas bien que je commence à en parler.

**Denise**

Ce n'est pas souvent que nous avons demandé pendant les animations - quand on demande de jouer une situation où cela pouvait se passer.

Quelques-uns avaient quand même répondu spontanément "sur la banquette du salon". C'était donc pas la chambre, bien sûr, c'était la banquette du salon quand il y avait personne dans la maison mais pas un espace renfermé quand même.

**Damien**

C'est l'espace de la télévision aussi.

***Brouhaha*****Benoit**

C'est symbolique aussi car ça peut pas être dans la chambre des parents parce que c'est trop connoté, pas dans sa propre chambre, parce que c'est pareil, mais dans un lieu neutre, qui appartient à tout le monde.

**Anne**

Moi ce qui m'a étonnée dans les entretiens en ce qui concerne l'espace, c'est l'espace-temps. Chez les jeunes, ça se passe la journée, à trois heures de l'après-midi, quand les parents ne sont pas là... On voit bien qu'entre jeunes et parents non seulement l'espace n'est pas le même mais le temps non plus.

**Benoit**

*(Inaudible)*

***Brouhaha***

**Lily**

Ça me rappelle le problème des élèves internes de XX. Ils m'ont expliqué, paraît-il, qu'il y a un petit hôtel près de l'internat où le gérant ferme les yeux sur le fait qu'ils sont souvent mineurs, c'est donc là qu'ils vont.

[discussion sur le fait qu'aucun autre espace est praticable dans cet internat]

Ce qu'ils disent tous c'est le compliqué, au collège ça va, mais pour ceux qui sont au lycée c'est compliqué de pouvoir se retrouver quelque part, de trouver l'endroit.

**Annie**

J'étais en train de penser que le problème qu'ils évoquent le plus avec nous c'est «sortir»... C'est dehors qu'on rencontre, c'est les bars , les lieux où on peut danser, c'est dehors.

**??**

L'expression sortir avec un garçon, c'est assez fort aussi. Tiens, je n'y avais jamais pensé...